

# L'agglomération de Soyons durant l'Antiquité tardive (fin IVe s. - VIe s.)

Amaury Gilles

▶ **To cite this version:**

Amaury Gilles. L'agglomération de Soyons durant l'Antiquité tardive (fin IVe s. - VIe s.). Ardèche archéologie, 2012, 29, pp.37-40. halshs-00843219

**HAL Id: halshs-00843219**
**https://shs.hal.science/halshs-00843219**

Submitted on 19 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Amaury GILLES*

# L'agglomération de Soyons durant l'Antiquité tardive (fin IVe s. – VIe s.)

Les fouilles effectuées entre 1952 et 1996 sur le site archéologique de Soyons (Ardèche) ont généré une somme considérable d'informations pour les périodes préhistoriques et historiques. Cet article se veut le premier volet d'une chronique destinée à présenter les derniers résultats des recherches menées sur l'agglomération de Soyons[1]. Ce premier bilan concernera les vestiges se rapportant à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge.

Faute d'archives de fouilles détaillées, c'est bien souvent grâce à l'étude du mobilier céramique et métallique que l'on parvient à établir des phases chronologiques d'occupation. Ce matériel a permis notamment d'acquérir une meilleure connaissance sur les productions artisanales. Une publication exhaustive de la vaisselle de table de cette époque montre, par ailleurs, la vigueur de l'artisanat potier local (Gilles 2011). Ces objets se répartissent en deux groupes. Si le potier n'intervient pas et laisse refroidir son four, l'aspect de surface des vases est orangé-brun et on les classe alors comme « céramique, à revêtement argileux non grésé, cuite en mode A (CRA) » ou DS.P. orangées, tandis que si l'artisan obstrue les orifices du four la couleur sera sombre variant entre le gris et le noir. On parle alors de DS.P. grises. Autrefois ces céramiques étaient également qualifiées de « wisigothiques ». Un centre de production est identifié à Saint-Péray - Amour de Dieu. Cet atelier a encore livré quantité de restes de céramiques fines et culinaires à pâte sableuse rouge ou grise, suivant les deux modes de cuissons décrits ci-dessus, dont les types sont bien connus à l'échelle régionale. Ce matériel représente 3 600 fragments dont 538 éléments de bords permettant d'estimer une activité entre le milieu du IVe s. et le milieu du Ve s.




***Fig. 1** - Localisation des principales fouilles menées à Soyons : 1 : La Brégoule, 2 : Maison Servanton, 3 : Cour Dumazel, 4 : Sortie sud du Village, 5 : Plateau de Malpas et chapelle Saint-Gervais. Photo Musée archéologique de Soyons.*

1 Ces recherches se déroulent dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée *Les campagnes de la colonie romaine de Valence (IIe s. av. – VIe s. ap. J.-C.) : Peuplement et exploitation*, et placée sous la direction de M. Poux (Professeur à l'Université Lyon 2) et de S. Mauné (CNRS, Lattes).

À Soyons, l'habitat de plaine couvre approximativement trois hectares depuis le site de la Brégoule (fig. 1, n° 1), situé au nord du village, et la fouille menée à la sortie sud du village (fig. 1, n° 4). L'occupation du plateau de Malpas est plus incertaine. J.-J. Hatt supposait, pour la période protohistorique, que l'enceinte enserrait un espace de quatre hectares.

## L'habitat de plaine

### Maison Servanton

La fouille réalisée dans la maison d'un particulier, en 1996, à l'occasion du creusement d'une fosse, a fourni un lot abondant de céramiques s'échelonnant entre la première moitié du Ve s. et le début du VIe s. Huit couches ont été distinguées par le fouilleur. Cette succession d'états constitue un jalon précieux pour évaluer l'évolution des modes culinaires entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Le premier niveau est constitué d'un sol de terrazzo, associé à un système de chauffage par hypocauste. Des *tubuli*, permettant de conduire l'air chaud dans les murs, proviennent de cette couche de destruction et témoignent du caractère luxueux de cet habitat.

Les couches 6 et 7 correspondraient à deux sols (Dupraz, Fraisse 2001, p. 398), mais leur faciès ne diffère guère de la phase d'occupation initiale que l'on peut dater autour du milieu du Ve s.[2], d'autant que les enduits peints recueillis proviennent de la couche 6 (fig. 2). Les couches 5 et 4 montrent, en revanche, un faciès céramique distinct des occupations précédentes caractérisé par l'abondance des DS.P. grises et un recours préférentiel à la cuisson en mode B (Picon 2002) pour la réalisation des céramiques culinaires. Ces deux phases d'occupation peuvent être datées respectivement du deuxième tiers du Ve s. et pour la seconde, entre la fin du Ve s. et le début du VIe s. La découverte d'éléments de placages de marbre blanc et rose évoque encore un habitat aisé. Un peson en plomb de métier à tisser signale une production domestique ou artisanale[3]. L'activité de filage est, par ailleurs, bien attestée par diverses découvertes de fusaïoles notamment dans une tombe de la Brégoule (fig. 3) et sur le plateau de Malpas où leur datation reste toutefois moins assurée. Les niveaux supérieurs de la fouille rassemblent un matériel se rapportant au même faciès (Dupraz, Fraisse 2001).



***Fig. 3*** *- Sépulture d'enfant provenant du site de la Brégoule. Photo Michel Rissoan.*





***Fig. 2*** *- Sélection d'enduits peints provenant de la couche 6. Photo Amaury Gilles.*

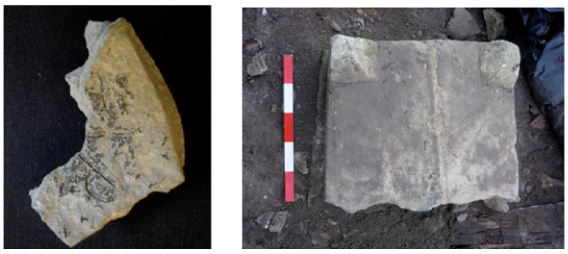


***Fig. 4*** *- Les sépultures du site de la Brégoule et un graffiti chrétien sur fond de céramique. Photos Amaury Gilles.*

2 Pour l'argumentation des datations, on pourra consulter l'article rédigé dans les *Actes du congrès de la SFÉCAG d'Arles* (Gilles 2011).
3 Des pesons similaires ont été trouvés cour Dumazel et dans les fouilles du garage Crouzet, mais on ne peut pas trancher sur leur origine stratigraphique. Voir le bilan dressé par A. Ferdière (2006-2007) et une étude plus spécifiquement consacrée à l'Antiquité tardive (Carrié 2004).
4 Directeur de recherche 2ème classe, UMR 6572 LAMM, Université de Provence.

**Cour Dumazel**

À proximité, plusieurs niveaux de la fin de l'Antiquité ont été fouillés. À cette période correspondent les couches 4 à 2 qui ont livré un petit lot de mobilier. Hélas, les objets ne sont pas toujours marqués du numéro de la couche dans laquelle ils ont été prélevés et ils n'ont pas été conditionnés à part. Une bague en pâte de verre comportant un motif de colombes affrontées proviendrait de ces couches, mais l'aspect singulier de cette bague n'a pas permis de trouver de parallèle probant pour l'Antiquité et incite à la prudence (renseignement D. Foy)[4].

**Sortie sud du village**

Des travaux d'aménagement d'une maison ont livré une couche de l'Antiquité contenant principalement des DS.P. et de la commune grise. Elle a été datée de la fin du Ve s. De nombreux objets ont pu être retrouvés, mais se distribuent chronologiquement entre le début de l'époque augustéenne et le Haut Moyen Âge.

## La zone funéraire de la Brégoule

Le site de la Brégoule montre à cette époque le développement d'une zone funéraire avec des sépultures en coffrage de tuile (fig. 4), mais recèle également des sarcophages monolithes en calcaire à pseudo-acrotères encore en place. Un fragment d'épitaphe chrétienne a été découvert sur ce site. Un remblai daté de la fin du IIe s. précède ces tombes et scelle une série de murs renvoyant probablement à un habitat du Haut-Empire. L'hypothèse d'une église paléochrétienne à cet emplacement avait été avancée par O. Darnaud (Darnaud 1998), mais ne pourra être confirmée que par des fouilles. Ces sarcophages sont régulièrement observés en Gaule méridionale et à Lyon dès la fin du Ve s. en ville et surtout à partir du VIe s. (Raynaud 2006, p. 149, fig. 76 ; Raynaud 2010, p. 119, 170-173). Un lot de DS.P. grises dénuées de décor et donc très différentes de celles étudiées en d'autres points de l'agglomération doit être contemporain d'une partie des sépultures. Plusieurs sarcophages avaient encore été signalés par A. Blanc le long du chemin de la Tour menant à l'oppidum (Blanc 1975).

## L'habitat de hauteur

Un des traits majeurs de cette période est la réoccupation des sites de hauteurs. Le plateau de Malpas a, à ce titre, livré une série conséquente de vases en DS.P. Durant le haut Moyen Âge, on assiste également à la fondation d'une chapelle sur le rebord du plateau, vraisemblablement à l'emplacement d'un ancien lieu de culte puisque c'est dans les ruines de cette chapelle qu'a été retrouvé l'autel dédié à la déesse *Soïo*. Le vocable de cette fondation est Saint-Gervais. Cette découverte peut, toutefois, s'expliquer par un autre phénomène. En effet, il est courant à cette époque de remployer des autels païens dans des lieux de cultes chrétiens. Il s'agit là, à la fois d'une manière d'affirmer la victoire du christianisme et/ou d'un acte de purification (Codou, Colin 2007). L'activité ancienne de la carrière sur la frange est du Malpas a probablement fortement amputé cet habitat tardif.

## Synthèse

À ce stade de la recherche, on peut affirmer que l'agglomération de Soyons rassemblait, entre autres, une population aisée. En effet, la consommation de vin de Gaza, conditionné dans les amphores LRA 4, tant apprécié des aristocrates du Ve s. (Sidoine Apollinaire, *Carmina*, XVII, 15-19), est attestée sur le site de la maison Servanton. Venance Fortunat et Grégoire de Tours, notamment, évoquent ce grand cru dont on vantait également les vertus thérapeutiques. En Gaule, ces amphores sont fréquemment retrouvées sur les sites religieux où l'utilisation du *gazeticum* à des fins liturgiques est plausible (Bonifay, Raynaud 2007, p.151-152). On dénombre d'autres amphores peu fréquentes sur les sites rhônalpins. Il s'agit d'une amphore de type LRA 2 originaire d'Argolide et d'une LRA 3 (fig. 6), dont on connaît une production dans la vallée de l'Hermos près d'Aphodisias de Carie (Turquie), qui a été recueillie sur le site de la cour Dumazel. Le contenu de cette amphore de faible capacité (6-7 l) devait être un grand cru oriental ou un onguent comme sembleraient l'indiquer certaines analyses. Les importations africaines sont également présentes ponctuellement. Seuls deux bords d'amphores ont été recensés, soit une Africaine IIC 3 ou Keay 57 et une Keay 25 spatheion (fig. 5). Le flux commercial africain se manifeste par la présence très ponctuelle de vaisselle en sigillée claire D attestée par quelques fragments et deux lampes africaines recueillies en deux points de l'habitat de plaine. Les produits de la péninsule ibérique sont répertoriés même si l'on ne dispose pas d'éléments de formes renvoyant à des types d'amphores précis. Les conteneurs d'origine gauloise ont disparu du marché, mais cette absence cache peut-être une consommation de vin conditionné en tonneaux.

La présence de ces denrées et objets sur l'agglomération témoigne de son rôle encore actif à la fin de l'Antiquité, dans le réseau d'échange local et de modes de vie aristocratiques. La prégnance de cette occupation tardive se manifeste également par la nouvelle occupation qui se fait jour sur le plateau de Malpas dont on peut supposer une relative importance, compte tenu du matériel recueilli en prospection. En l'absence de données stratigraphiques précises, il reste difficile de préciser la chronologie de cet habitat. Ce phénomène de réoccupation des habitats de hauteur intervient généralement dans la seconde moitié du Ve s.




***Fig. 5*** *- Lampe à huile et amphores africaines. Illustration Amaury Gilles.*

5 Maison Servanton pour la première, Sortie sud du village pour la seconde.
6 Manière de manifester son rang aristocratique par l'érection de monuments au luxe parfois ostentatoire.

Ce changement notable à l'échelle de la Gaule n'a pas encore trouvé de réponse assurée. Il témoigne peut-être en partie d'une modification de la situation politique et administrative ayant favorisé l'émergence d'élites locales entretenant des rapports de rivalités. Ce phénomène pourrait expliquer le développement de ce « nouveau niveau de ville » pour reprendre l'expression de L. Schneider (2007a et b). Le proche site du Couvent des Chèvres au Pouzin (Ardèche) est, par ailleurs, le meilleur exemple dont on dispose localement pour illustrer ce phénomène (Darnaud *et al.* 2008) qui marque la fin de l'Antiquité. Il ne faut, cependant, pas négliger la diversité de ces sites perchés. La présence aristocratique sur plusieurs de ces *castra* comme à Larina (Isère) (Porte 2011) témoigne probablement d'un changement dans les mentalités aristocratiques. En effet, si au IVe s. les aristocrates investissent encore à grands frais dans leurs résidences rurales et que les *villae* romaines tiennent encore une place notable dans les campagnes de l'Occident romain (Carrié 2009), la seconde moitié du Ve s. en Gaule constitue sans conteste un tournant qui voit l'émergence de nouveaux lieux de résidences aristocratiques et le déclin progressif de la *villa* comme lieu de villégiature et d'autoreprésentation.



***Fig. 6 -*** *Ensemble de céramiques du Ve s. trouvées à Soyons. De gauche à droite : pot à cuire en commune grise, amphore orientale, pichet en commune rouge. Au premier plan : quatre vases en DS.P. grise (coupes à marli, faisselle, bol). Photo Amaury Gilles.*

La découverte d'une zone funéraire avec des sarcophages en calcaire confirme la présence d'une population aisée déjà soupçonnée grâce aux trouvailles anciennes de nombreux fragments d'épitaphes chrétiennes. Si l'on ne dispose pas, à ce jour, d'étude archéo-anthropologique détaillée pour ces sépultures, la reprise des fouilles à cet emplacement permettrait de mieux connaître les habitants, leurs conditions de vie et l'organisation spatiale de cette agglomération. Aucun élément de parure (plaque-boucle, ceinture) n'a été retrouvé, nous privant de possibles rapprochements avec ce qu'on connaît des us vestimentaires des Mérovingiens, Burgondes ou Alains qui ont tous, à un moment donné, occupé cette zone géographique.

L'essor de Soyons à cette époque s'explique d'une part par la position aisément fortifiable qu'offre le plateau de Malpas et d'autre part par sa localisation en bordure du Rhône et proche d'un passage à gué (renseignement P. Réthoré) situé plus au nord. À l'issue de ce premier bilan, on perçoit la richesse scientifique potentielle de ce site ayant joué un rôle majeur dans la structuration et la gestion du territoire environnant et son intérêt pour l'étude des formes et fonctions de l'habitat entre la fin de l'Antiquité et le début du Haut Moyen Âge.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES


**BONIFAY M., RAYNAUD C. *et alii***, Échanges et consommation, *Gallia*, 2007, n° 64, p. 93-168.

**BLANC A.**, Carte archéologique de la Gaule romaine, XV, Carte et texte du département de l'Ardèche, Paris, 1975, C.N.R.S., 100 p.

**CARRIÉ J.-M.**, Vitalité de l'industrie textile à la fin de l'Antiquité : considérations économiques et technologiques, *Antiquité tardive*, 2004, n° 12, p. 13-43.

**CARRIÉ J.-P.**, Élites et résidences rurales dans l'Occident tardif. Fonctions et évolutions architecturales de l'habitat d'une classe sociale entre le IIIème et le VIIème s., Thèse de doctorat de l'Université Paris I, 2009, 5 vol.

**CODOU Y., COLIN M.-G.**, La christianisation des campagnes (IVe-VIIIe s.), *Gallia*, n° 64, 2007, p. 57-83.

**DARNAUD O.**, Le site médiéval de Soyons (VIe-XIIIe siècles) recherches archéologiques et apports documentaires, vol.1, mémoire de D.E.A. sous la dir. de J.-F. Reynaud, 1998, 296 p.

**DARNAUD O., FERBER E., RIGAUD P.**, Le Couvent des Chèvres au Pouzin (Ardèche) : découverte d'un site fortifié de hauteur tardo-antique, *Archéologie du Midi médiéval*, n° 26, 2008, p. 45-57.

**DUPRAZ J., FRAISSE C.**, Carte archéologique de la Gaule, l'Ardèche 07, Paris, Académies des inscriptions et des Belles Lettres, 2001, 496 p.

**FERDIÈRE A.**, La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale), *Revue archéologique du Centre de la France*, 2006/07, p. 45-46, en ligne <http://racf.revues.org/index758.html>.

**GILLES A.**, Les céramiques fines de la fin de l'Antiquité à Soyons (Ardèche) : nouvelles données sur les DS.P et les CRA de la vallée du Rhône, SFÉCAG, actes du congrès d'Arles, 2011, p. 309-340.

**PIERI D.**, Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (Ve-VIIe siècles) : le témoignage des amphores en Gaule, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2005, 329 p. (Biblioth. archéologique et historique ; 174 ).

**PORTE P.**, Larina, de l'Antiquité au Moyen Âge, Séguier Éditions, 2011, vol. 2, 816 p.

**RAYNAUD C.**, Le monde des morts, *Gallia*, 63, 2006, p. 137-156.

**RAYNAUD C.**, Les nécropoles de Lunel-Viel de l'Antiquité au Moyen Âge, Montpellier, 2010, 356 p. (coll. Suppl. n° 40 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*).

**SCHNEIDER L.**, Cités, campagnes et centres locaux en Gaule narbonnaise aux premiers siècles du Moyen Age (Ve-IXe s.) : une nouvelle géographie, de nouveaux liens, SENAC P. éd., actes du colloque international Villa II. Ciudades y campo en la Tarraconense y en al-Andalus (ss. VI-XI) : la transicion, Saragosse 20-22 novembre 2006, Toulouse, Université du Mirail, Collection Méridiennes, Série Études médiévales Ibériques, 2007, p. 13-40.

**SCHNEIDER L.**, Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du Sud-Est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IV-VIIIe s.). Essai de synthèse, *Gallia*, 64, 2007, p. 11-56.